



Monsieur Joe

Ernest B. Schoedsack / Fiction / Etats-Unis / 1949 / 1h34 / Noir et Blanc / VOSTF et VF
Titre original : *Mighty Joe Young*

Max O'Hara, un impresario américain, rencontre en Afrique une jeune fille nommée Jill Young, dont l'animal de compagnie est un gorille gigantesque qu'elle a baptisé Joe. O'Hara la persuade de venir se produire avec Joe dans son cabaret new-yorkais. Mais un soir, alors que des ivrognes le saoulent dans sa cage, Joe se révolte, détruit la boîte de nuit et s'échappe dans la ville, où il sème la panique...



Après avoir été caméraman dans les tranchées françaises pendant la Première Guerre Mondiale, Ernest B. Schoedsack rencontre Merian C. Cooper, avec qui il partage le même goût pour

l'aventure et le cinéma. Ensemble, ils tournent des documentaires aux quatre coins du monde. Ils passent à la fiction avec *King Kong* (1933), film monument qui allie prouesse technique et force du sujet. *Le Fils de King Kong*, sa suite, ne remporte pas le même succès. Le duo se sépare puis un film dans la lignée de *King Kong* les réunit à nouveau, Schoedsack à la réalisation, Cooper à la production : *Monsieur Joe* (1949).

Point de vue

Après la seconde guerre mondiale, Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, les deux co-réalisateurs du mythique *King Kong*, se retrouvèrent à Hollywood et s'associèrent avec John Ford autour du projet *Monsieur Joe*, inspiré partiellement par le roman *Toto et Moi* qui racontait les liens affectifs entre une naturaliste et un bébé gorille femelle en Afrique. Sans trop se l'avouer, Cooper rêvait en réalité d'un nouveau *King Kong*, et réunit du coup les membres clefs de son plus grand succès : le réalisateur Ernest Schoedsack, la scénariste Ruth Rose et le maître des effets spéciaux Willis O'Brien.

Vouloir réitérer l'exploit de *King Kong* était un pari difficile, d'autant que le scénario de *Monsieur Joe* est dénué d'une romance digne de ce nom et cède aux facilités du mélodrame à rebondissements. Cela dit, le film déborde de charmes et d'attraits et regorge de séquences d'anthologie. Grand fan du Technicolor, Merian Cooper envisagea

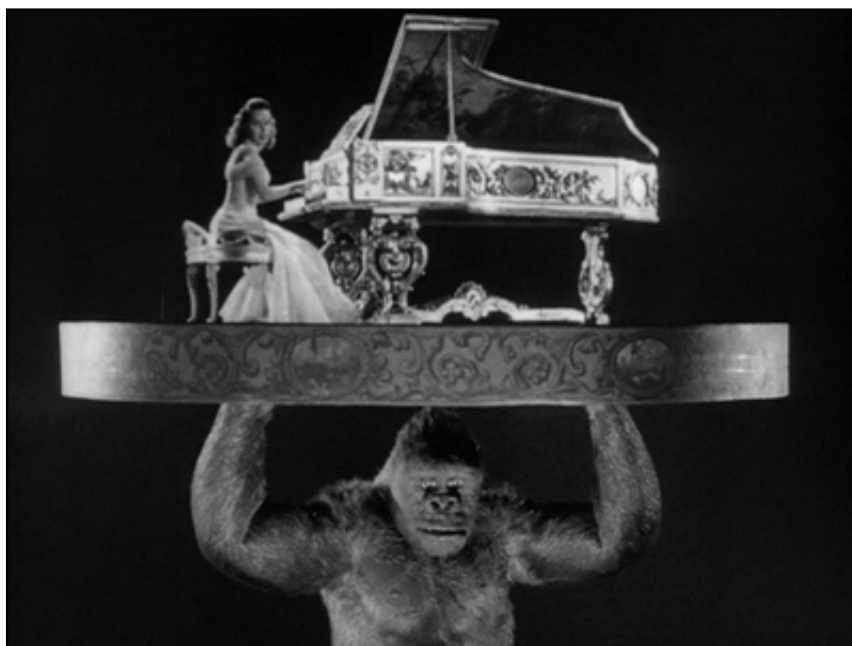
La mise en scène des monstres au cinéma a de tous temps sollicité le savoir-faire et l'inventivité des créateurs d'effets spéciaux. En ce domaine, plusieurs films ont marqué les mémoires. La technique de l'animation image par image, expérimentée dès les débuts du 20^e siècle, a ainsi permis de donner vie aux dinosaures du *Monde Perdu* (1925), au gorille géant de *Monsieur Joe* (1949) ou encore aux créatures mythologiques de *Jason et les Argonautes* (1963), grâce aux talents successifs de Willis O'Brien et Ray Harryhausen. Autre technique aux effets souvent spectaculaires : l'élaboration de costumes complets détournant la morphologie des comédiens qui les portent, comme la célèbre combinaison d'homme-poisson filmée en relief dans *L'Étrange Créature du Lac Noir* (1954).

À partir de 7 ans
du CP au CM2

Production :
John Ford et
Merian C. Cooper,
Argosy Pictures
Scénario :
Ruth Rose, d'après
Merian C. Cooper
Directeur de la
photographie :
J. Roy Hunt
Créateur des effets
spéciaux :
Willis O'Brien
Avec :
Robert Armstrong
(Max O'Hara),
Terry Moore
(Jill Young),
Ben Johnson
(Gregg Johnson)

fiche réalisée par
Gilles Penso,
journaliste, spécialiste
des effets spéciaux et
du cinéma fantastique

Monsieur Joe



de tourner le film en couleur, mais l'estimation du budget s'éleva à 2 100 000 dollars, contre 1 550 000 dollars en noir et blanc. Pour des raisons économiques, on opta donc pour la seconde solution. 204 000 dollars furent prévus pour les effets spéciaux, et 75 000 pour les acteurs. De toute évidence, Joe était la vraie star du film, et on décida de lui donner vie comme *King Kong* par la technique de l'animation image par image. Le maestro des effets

spéciaux Willis O'Brien demanda au sculpteur Marcel Delgado, avec qui il collabora sur *Le Monde Perdu* et *King Kong*, de construire six figurines du gorille : quatre de 45 centimètres de haut, la cinquième de 25 centimètres et la dernière de 12,5 centimètres, ce qui permettait de travailler à trois échelles différentes.

O'Brien étant très occupé à la supervision des effets visuels, le débutant Ray Harryhausen prit en charge plus de 80% des plans d'animation. Parmi les morceaux de bravoure de *Monsieur Joe*, on note tout particulièrement l'affrontement de Joe et des cavaliers qui tentent de l'attraper au lasso. Pendant le tournage, les cascadeurs jetaient leurs cordes sur un bulldozer ou des poteaux de bois, selon les axes. Au moment de la réalisation des effets spéciaux, ces images étaient rétro-projetées sur un écran miniature, puis le bulldozer et les poteaux étaient effacés de l'image par des caches et remplacés par une figurine de Joe animée devant l'écran. Pour que les lassos donnent vraiment l'impression de s'enrouler autour du gorille, des morceaux de ficelle furent suspendues à des câbles invisibles, méticuleusement alignés le long des cordes réelles rétro-projetées, et animées image par image autour de la figurine. Le résultat est saisissant. Les autres grandes scènes du film sont le spectacle dans le cabaret où le gorille soulève Jill en train de jouer du piano, les dix lutteurs se mesurant au grand singe, le combat contre les lions (tour à tour réels ou animés image par image) ou encore l'incendie final dans l'orphelinat. *Monsieur Joe* aura permis à Willis O'Brien de remporter en 1949 l'Oscar des meilleurs effets spéciaux et à Ray Harryhausen de démarrer officiellement sa carrière professionnelle.

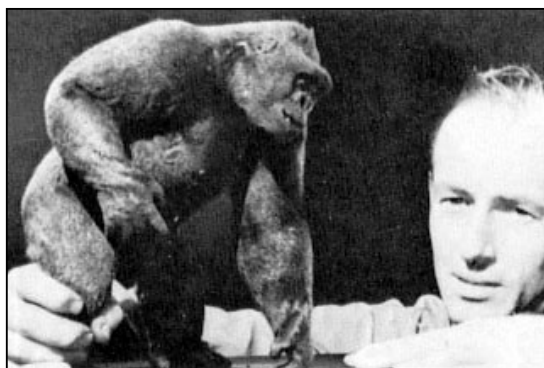
Pistes pédagogiques

Dans la continuité de *King Kong*

Il peut être intéressant de comparer *Monsieur Joe* et *King Kong*. La romance entre le gorille géant et l'actrice blonde s'est ici muée en amitié fraternelle entre le singe et la jeune fille, et l'île préhistorique peuplée de créatures de cauchemar a été remplacée par un cadre urbain contemporain. *Monsieur Joe* pourrait donc ressembler à une version appauvrie de *King Kong*. Le public visé est plus jeune, plus large. D'un point de vue technique, en revanche, Joe surpasse son aîné, l'animation de la créature bénéficiant d'un réalisme étonnant et son interaction avec les humains nécessitant une ingéniosité de tous les instants.

Remake

Quarante ans après la sortie de *Monsieur Joe*, les studios Disney rachetèrent les droits du film et confièrent à Ron Underwood la mise en scène d'un remake titré en français *Mon Ami Joe*. Signe des temps, l'image de synthèse et les costumes animatroniques remplacèrent l'animation image par image. Au-delà du changement de techniques, ce nouveau *Monsieur Joe* aborde le récit sous un angle réaliste, véhiculant des thématiques liées à la protection des espèces menacées et s'éloignant du même coup de la fantaisie pure à laquelle se rattachait le film original.





L'Étrange Créature du Lac Noir

Jack Arnold / Fiction / Etats-Unis / 1954 / 1h20 / Noir et Blanc / VOSTF et VF / 3D et 2D
Titre original : *Creature From the Black Lagoon*

Au beau milieu d'un lagon oublié d'Amazonie vit une créature hybride, véritable chaînon manquant entre le poisson et l'homme. Son existence serait probablement restée inconnue si une expédition paléontologique n'était venue explorer les abords du lagon suite à la découverte d'un curieux morceau de squelette fossilisé. La petite équipe, constituée du professeur David Reed, de l'industriel Mark Williams, du plongeur Carl Maia et de sa fiancée scientifique Kay Lawrence, se heurte à l'étrange créature.



Né dans le Connecticut en 1916, Jack Arnold se lance dans la réalisation de films de science-fiction dès 1950, après des débuts de comédien à Broadway puis de documentariste pendant

la Seconde Guerre Mondiale au sein de l'armée américaine. Ses films de série B sont bientôt cultes : *Le Météore de la nuit* (1953), *L'Étrange Créature du Lac Noir* (1954) et sa suite *La Revanche de la Créature* (1955), *Tarantula* (1955) et *L'Homme qui rétrécit* (1957), d'après le roman de Richard Matheson. Il est le premier réalisateur à utiliser, pour les deux premiers titres précités, la projection stéréoscopique en trois dimensions.

Point de vue

Après avoir décliné jusqu'à l'épuisement les personnages de Dracula, Frankenstein, du loup-garou et de la momie, les studios Universal avaient besoin d'un nouveau monstre, propre à enrichir leur bestiaire mythique. Le producteur William Alland s'inspira donc d'une légende urbaine, prétendant qu'un homme-poisson vivrait quelque part en Amazonie, et se lança dans *L'Étrange Créature du Lac Noir* appelée à devenir un classique. Le savoir-faire du cinéaste Jack Arnold et le design inédit de la créature contribuèrent pour beaucoup au succès du film, lequel bénéficia en outre de spectaculaires effets en relief qu'Arnold avait déjà eu l'occasion d'expérimenter dans *Le Météore de la Nuit*, également produit par William Alland.

Nouvelle variante sur l'éternel mythe de la Belle et la Bête, *L'Étrange Créature du Lac Noir* marche quelque peu sur les traces de *King Kong*. Mais la morphologie humanoïde de la créature et sa nature amphibie permettent au réalisateur de concocter une séquence magnifique

La mise en scène des monstres au cinéma a de tous temps sollicité le savoir-faire et l'inventivité des créateurs d'effets spéciaux. En ce domaine, plusieurs films ont marqué les mémoires. La technique de l'animation image par image, expérimentée dès les débuts du 20^e siècle, a ainsi permis de donner vie aux dinosaures du *Monde Perdu* (1925), au gorille géant de *Monsieur Joe* (1949) ou encore aux créatures mythologiques de *Jason et les Argonautes* (1963), grâce aux talents successifs de Willis O'Brien et Ray Harryhausen. Autre technique aux effets souvent spectaculaires : l'élaboration de costumes complets détournant la morphologie des comédiens qui les portent, comme la célèbre combinaison d'homme-poisson filmée en relief dans *L'Étrange Créature du Lac Noir* (1954).

À partir de 8 ans
du CE2 à la 3^e

Production :
William Alland,
Universal International
Pictures
Scénario :
Harry Essex et Arthur A.
Ross, Maurice Zimm
Directeur de la
photographie :
William E. Snyder
Montage :
Ted J. Kent
Avec :
Richard Carlson (Dr
David Reed), Julie
Adams (Kay Lawrence),
Richard Denning (Dr
Mark Williams), Antonio
Moreno (Dr Carl Maia)

fiche réalisée par
Gilles Penso,
journaliste, spécialiste
des effets spéciaux et
du cinéma fantastique



et totalement inédite : un ballet aquatique mémorable au cours duquel le monstre marin, tapi au fond de son lagon, imite les mouvements gracieux de la belle Kay qui nage innocemment dans son joli maillot de bain blanc. Le relief dote la séquence d'une dimension surprenante, chaque créature (celle de rêve et celle de cauchemar) nageant dans un espace qui lui est propre, comme s'il s'agissait de deux univers parallèles distincts.

Même si Bud Westmore, alors à la tête du département maquillages spéciaux d'Universal, s'octroya la paternité de cette étrange créature, il faut savoir qu'elle fut le fruit du travail d'une solide équipe de sculpteurs et de designers, notamment de la talentueuse Millicent Patrick. Cette dernière imagina en effet l'aspect définitif du monstre, s'inspirant entre autres du « Moine des Mers », une bête marine apparaissant sur une vieille gravure du 17^e siècle. À la demande de Jack Arnold, la présence

des branchies fut accentuée sur la tête du monstre, ce qui lui valut son surnom de « Gill Man » (« l'homme aux branchies »). C'est le comédien Ben Chapman qui fut recruté pour endosser le costume de l'homme-poisson. Tirée en caoutchouc, la combinaison fut conçue à partir d'un moulage précis du corps de Chapman. Obligé de conserver un poids constant pendant toute la durée du tournage pour que le costume lui colle parfaitement à la peau, Chapman passait deux à trois heures par jour à enfiler cet étrange justaucorps, à l'aide du sculpteur/maquilleur Jack Kevan et de ses assistants qui y collaient patiemment chaque écaille.

Mais il ne fut pas seul à endurer ce calvaire, car un nageur olympique, Ricou Browning, incarna la créature dans toutes les séquences sous-marines. Le costume étant dépourvu de réservoir à oxygène, Browning était contraint de retenir son souffle pendant de longues minutes. Pour couronner le tout, les yeux de la créature ne lui laissaient qu'un champ de vision réduit. Mais ce n'était rien à côté du tournage des gros plans de la créature, au cours duquel les comédiens jouaient carrément à l'aveuglette, la paire d'yeux utilisée étant alors complètement opaque.

Ses caisses étant renflouées grâce à l'accueil triomphal du film, le studio Universal mit aussitôt en chantier deux suites, *La Revanche de la Créature* (1955) et *La Créature est parmi nous* (1956). Toujours réalisée en 3D par Jack Arnold, *La Revanche de la Créature* est une suite assez anecdotique, qui ne tient d'ailleurs pas du tout compte de la mort présumée du monstre à la fin du film précédent. Son impact auprès du public est cependant suffisant pour que soit mise en chantier une seconde suite, *La Créature est parmi nous* confiée cette fois-ci à John Sherwood, un assistant réalisateur qui ne dirigea que deux autres longs métrages au cours de sa carrière : le western *Raw Edge* et le film catastrophe *The Monolith Monster*. Le relief est abandonné dans ce troisième film, dont l'intrigue agrémentée d'éléments de science-fiction ne convainc plus vraiment le public. La série s'arrête donc là, malgré l'extraordinaire potentiel de sa créature.

Pistes pédagogiques

L'engouement cyclique pour la 3D

L'utilisation du relief au cinéma semble obéir au besoin des distributeurs d'attirer les spectateurs en salle face à des menaces sérieuses de désistements. Dans les années 50, la télévision faisait son entrée dans les foyers, d'où une vogue soudaine pour les films en 3D. Cette mode passa jusqu'au début des années 80, où l'explosion des vidéo-clubs inquiéta à nouveau les exploitants de salles. Mais une fois de plus, le phénomène ne fut que temporaire. Au début des années 2000, le relief est revenu en force au cinéma, sans doute pour concurrencer les films diffusés et téléchargés en masse sur Internet. Cette vogue sera-t-elle provisoire, elle aussi, ou s'est-elle définitivement installée ?

Une première en France

En France, la diffusion de *L'Étrange Créature du Lac Noir* sur les petits écrans le 19 octobre 1982 fut un véritable événement. En effet, Eddy Mitchell et Gérard Jour'd'hui, producteurs de l'émission *La Dernière Séance*, proposèrent aux téléspectateurs de découvrir le film en relief grâce à des lunettes en carton bicolores fournies en accompagnement des programmes TV. L'efficacité de l'effet 3D était toute relative, il faut en convenir, mais il s'agissait tout de même d'une des toutes premières expériences du relief à domicile. Depuis, le film a été réexploité au cinéma avec un système stéréoscopique bien plus performant.